

# T RAITEMEN T

MALKA et sa famille sont juifs, et en 1927, comme depuis les années 1800, ils sont chassés, mal vus, étrangers, d'un mauvais sang ou encore prient le mauvais Dieu. Ils vivent en Bessarabie – petite région de Roumanie, actuelle - *République de Moldavie*.

Leurs voisins chrétiens, sur ordre du mouvement légionnaire (*sic*) , identifie leurs maisons par une croix. Les juifs et les tziganes, eux, sujets aux pillages et vols, survivent ou meurent impuissants face au mouvement fasciste de l'époque.

MALKA est une petite fille de sept ans. Sa vie bascule au moment où sa famille meurt sous les balles cruelles de légionnaires. Son père violoniste, après avoir été tué, apparaît dans l'ombre, témoin du destin de son unique enfant, encore en vie. Pour compagnons, lors de cette terrible épreuve, MALKA a un chien errant et GRISHKA, un petit garçon de quatre ans.

ZINA, la mère de GRISHKA est très contrariée par l'amitié entre son fils et la juive d'en face. ALEKSY, le père, se trouve face à une situation bouleversante et décide contre vent et marée d'accueillir MALKA orpheline.

Au même moment, de l'autre côté du (fleuve) PRUT en Roumanie, ILAÏ – un jeune garçon de treize ans assiste impuissant , avec sa famille, au procès de l'assassin de son frère aîné. L'assassin est défendu par son avocat, mais aussi par des voix des politiciens et des littéraires , qui s'élèvent en sa faveur, car à cette époque, tuer un juif c'est être un "héros".

Après avoir suivi et pleuré l'acquittement de l'assassin, ILAÏ et ses parents rentrent à la maison. Ils sont accueillis par des voisins avec du pain et du sel, des bougies et des offrandes.

Cinq ans plus tard.

ILAÏ travaille avec son père à la boucherie, c'est une belle journée de printemps, mais ILAÏ annonce une mauvaise nouvelle à son père. Âgé de dix-huit ans, ILAÏ souhaite aller faire l'armée, ce qui n'enchant pas son père ayant connu et entendu diverses situations malsaines contre les soldats juifs, considérés « apatrides ».

ILAÏ, réussit à convaincre ses parents et le train l'amène vers la caserne de l'armée. Pendant que dans ce même train, ILAÏ fait la connaissance d'un tzigane prénommé MARIN, MALKA, avec ses parents adoptifs en Bessarabie, attend l'arrivée de sa tante ANITA. Sa tante est reçue avec des hommages par ZINA et ALEKSY, les parents de GRISHKA, qui avec leur mets délicieux, n'ont qu'un but, de récupérer la maison des voisins d'en face – des parents décédés de MALKA. ANITA cède, mais elle amène MALKA avec elle en Roumanie.

A la caserne de l'armée, ILAÏ, se fait « démasquer » et le harcèlement antisémite commence. En décembre, de retour, pour les fêtes de Noël, ILAÏ – le juif et MARIN – le tzigane, se font jeter du train en marche, par un groupe de soldats harceleurs. Mains et pieds attachés, dans la neige, au bord des rails de train, ILAÏ et MARIN ont la chance de croiser le chemin de la petite MALKA, alors âgée de douze ans, partie à la recherche d'accessoires pour le bonhomme de neige, qu'elle construit avec ses amis. Après une longue négociation, MALKA et ses amis aident les deux « prisonniers » à s'en sortir.

Cinq ans plus tard.

ILAÏ qui travaille avec son père dans la boucherie, recroise le chemin de MALKA, alors âgée de dix-sept ans. La rencontre est tristement animée par le discours à la radio d'OCTAVIAN GOGA qui met encore plus le doute sur la situation fasciste dans le pays.

Un an plus tard, le doute est confirmé. Des rafles et des pillages dirigés par des chemises vertes (*sic*), ont lieu un peu partout en Roumanie. ANITA, la tante de MALKA y passe aussi, après avoir caché sa nièce sous une trappe. A la questure du mouvement légionnaire dirigé par CODREANU, les juifs doivent d'abord remettre tous les objets de valeur, se déshabiller et faire face à leur persécution. A ANITA, les légionnaires arrachent les dents en or ; à une autre jeune femme qui a avalé son alliance, ils lui déboitent la mâchoire ; dans la chambre de torture – un vieillard avec son fils sont accusés à tort de malversation et une longue punition se suit. Au même moment dans la boucherie, SHLOMO, le père d'ILAÏ est amené avec une vingtaine de personnes. La boucherie est saccagée ; les prisonniers sont abattus et certains corps sont suspendus aux crochets avec en guise de cravate leurs intestins ; une pancarte est attachée au cou de SHLOMO avec l'écriteau – « viande cacher ».

A la questure, les survivants sont obligés de nettoyer la cour ou charger les cadavres dans les camions. Une altercation entre un légionnaire et ILAÏ et un tir de revolver qui suit, laisse croire que ce dernier est décédé.

Le matin, ANITA et autres prisonniers, rentrent chez eux. Sur la route enneigée, non loin de la boucherie, ils découvrent avec stupéfaction le vieillard de la chambre de torture, nu, attaché à un poteau gardé par un soldat et des enfants qui lui jettent des boules de neige. CHIRA, la mère de ILAÏ après avoir découvert le corps de son mari, court enragée vers le soldat et le supplie de la tuer. ANITA réussit à calmer CHIRA, mais à l'entrée de la boucherie, le tableau d'horreur se dévoile. CHIRA, sort en courant de la boucherie; attrape l'arme du soldat de garde et se suicide ; ANITA arrive trop tard. Le vieillard attaché au poteau, prononce quelques mots incompréhensibles.

De l'autre côté de la colline, les charrettes amènent les cadavres. Les prisonniers les déchargent dans une tranchée. La scène morbide est interrompue par le prêtre du village qui réussit à convaincre le commandant des légionnaires de laisser les corps être enterrés dignement par un rabbin. Les survivants sont conduits dans l'église ou les sœurs les soignent. ILAÏ apparaît méconnaissable par ses hématomes et une jambe en sang. Le rabbin, endeuillé, franchi la porte de l'église.

Le lendemain, ANITA et MALKA déjeunent. Inquiétée par le temps de guerre, MALKA propose à sa tante de déménager en Bessarabie, ANITA n'est pas d'accord avec l'idée et une dispute éclate.

Deux années plus tard, en plein mois de juin, la Bessarabie passe sous l'occupation soviétique. Les soldats russes sont accueillis avec du pain et du sel, de la musique et de l'eau bénite.

Pendant ce temps-là, de l'autre côté de la frontière, le commandant VALERIU CARP, insatisfait par le nombre des juifs dans un bourg (à ZAHARESTI), donne l'ordre aux soldats d'en réunir d'autres des

villages aux alentours. Le soir même, les trente-sept juifs réunis, sont torturés, fusillés et jetés dans une fosse. Parmi les cadavres, gisent des blessés, dont ILAÏ.

Un mois plus tard, MALKA rencontre à nouveau ILAÏ dans la boucherie. L'étincelle d'un amour naissant se crée entre timidité et séduction.

Une autre rencontre, deux mois plus tard les aidera à se rapprocher davantage, même si celle-ci se passe dans des conditions de pillage de la boucherie, sous l'indifférence des passants et la menace d'ION ANTONESCU, qui promet de résoudre le problème juif.

MALKA s'inquiète de la disparition de sa tante depuis leur dernière dispute.

Au même moment, dans les wagons surchargés, les juifs sont transportés dans une direction inconnue. Le train circule à très basse vitesse (13km/h) et fait le tour de plusieurs villages pendant six jours. A l'arrêt du train, dans certains wagons, il ne reste plus que deux ou trois survivants. Les cadavres sont déchargés par des tsiganes appelés sous l'ordre du major HERMANN VON STRANSKY.

Les survivants sont conduits à la synagogue. Le rabbin tend une tasse d'eau à une femme - à ANITA.

En juillet 1941 ILAÏ et MALKA arrivent en Bessarabie avec le rêve d'une meilleure vie. Les drapeaux roumains et nazis ont remplacé les drapeaux rouges soviétiques et ce rêve ne sera que le début d'un autre cauchemar. Après avoir revu ses parents adoptifs, GRISHKA, ses sœurs et le chien, MALKA récupère tant bien que mal la maison de ses parents décédés. Elle et ILAÏ ne feront pas des vieux os; après une nuit passée sur place, ils sont obligés de déménager dans le village de VLAD à cause des rafles qui se multiplient.

Arrivés dans le village de VLAD, entre les retrouvailles avec la communauté juive, la musique, les mets délicieux et malgré l'endroit exigu – une grange, MALKA et ILAÏ retrouvent le sourire et la joie de vivre. D'autres réfugiés arrivent et profitent de ce moment de répit. Mais ce calme ne dure, une fois de plus, que peu de temps. La nuit tombée, un groupe de paysans vient d'abord piller le peu que chaque personne a pu amener avec, et ensuite, met le feu à la grange. Grâce à un nouvel arrivant, tous les occupants sortent sains et saufs, mais pour combien de temps?

Le déplacement reprend cette fois-ci vers le village de MARCULESTI – une colonie agricole juive. Sur sa route, la colonne humaine retrouve de l'eau sous le soleil brulant d'un mois de juillet. Le Rabbin qui est en tête, découvre avec stupéfaction qu'il y a erreur sur le chemin emprunté. Le convoi continue dans la bonne direction, mais telle une prédestination, il tombe nez à nez avec des soldats roumains prêts à en découdre. Avant le bain de sang, ILAÏ est assommé à coup de baïonnette et laissé pour mort dans un champ. Sur une colline entourée des arbres et éloignée des villages, les gens sont chassés et massacrés. Les seuls témoins de ce bain de sang sont des soldats allemands qui passent dans le coin et semblent ne prêter aucune attention à la scène morbide. Les deux survivantes grièvement blessées – MALKA et DINA – une amie d'enfance, réussissent à se trainer jusqu'à la route. Elles sont secourues par MARIN (le tzigane jeté du train avec ILAÏ) et par un autre soldat roumain, qui les amènent à l'hôpital de MARCULESTI. MALKA, insatiable de vie, guérit très vite alors que son amie DINA se laisse mourir. ILAÏ – l'éternel rescapé, revient de parmi les morts, méconnaissable, avec des larmes de sang.

Paradoxalement, au même moment, l'armée allemande demande à l'état Roumain l'ouverture d'une enquête concernant l'exécution et la spoliation, dont les soldats allemands du onzième régiment sont témoins. A la fin de l'enquête personne ne sera inculpé, faute de preuves.

De l'autre côté du fleuve PRUT, en Roumanie, la communauté juive est toujours persécutée et chassée. Cette fois-ci, les soldats roumains, après avoir enfermé depuis des jours, des dizaines de personnes

dans une synagogue sans eau ni nourriture, ouvrent les portes. Des vivants et des morts se mélangent dans la crasse. Sur l'ordre de CIPRIAN (un persécuteur de ILAÏ à l'armée), la chasse aux communistes juifs est lancée. Par malchance, un petit garçon regarde le commandant à son appel. Il se suit un déferlement de violence entre CIPRIAN et le père du petit garçon. Ce dernier est tué, quant à l'enfant, il est adopté par ANITA (la tante de MALKÀ).

En Bessarabie, les rafles continuent. Même à MARCULESTI, dans la colonie juive, personne n'est à l'abri. Après une descente ils sont conduits vers les camps de BALTI et les traînants sont abattus. MALKÀ, ILAÏ et DINA arrivent vivants. Le ghetto temporaire situé dans la banque de Moldavie, abrite les prisonniers juifs, dans la cour à la belle étoile. La journée, ceux qui ont encore la force, vont travailler au champ. Le CAPITAINE PRAST rappelle les ordres concernant le travail et le port de l'étoile. Il souhaite créer aussi un groupe de notables. Le groupe créé est vite dissout après une demande particulière au chef - BERNARD WALTER. Après avoir refusé de livrer des juifs communistes inexistantes, tous les notables sont conduits dans une carrière de pierre où ils sont tués. BERNARD WALTER reste en vie. Dans le ghetto temporaire, DINA, l'amie de MALKÀ, est souffrante du typhus.

Quelques jours plus tard, la gestapo et les militaires quittent la ville de BALTI, dès lors, le sort des survivants dépend du bon vouloir du major ION GRADU qui les conduit dans un autre ghetto temporaire – la forêt de RAUTEL. Les survivants du ghetto de BALTI arrivent à la forêt après avoir fait pendant deux jours le tour des villages. Sur place encore, ils ne feront pas des vieux os. Sous l'écho de la voix du général ION ANTONESCU, les "racailles de juifs responsables du malheur" [N.D.L.R.] sont conduits vers un autre ghetto temporaire – celui de CHISINAU. Sur place, les survivants et les morts cohabitent. La misère est omniprésente. Dès leur arrivée, les hommes sont obligés de charger les cadavres dans des camions, pour faire de la place aux nouveaux venus.

Sur la route vers la Transnistrie – destination finale adoptée par le gouvernement de I. ANTONESCU, des centaines de gens, conduits par des soldats roumains, se dirigent en rang. Exaspérés, attristés, fatigués, vide de sens, la finalité pour tous les juifs, tsiganes, homosexuels, communistes, malades mentaux, etc..., de Roumanie ou de Bessarabie, est la même – la purification. Des corps en décomposition, joncent le bord de la route créée au milieu d'un champ par des milliers de prisonniers déjà passés par là. Des paysans achètent des juifs aux soldats, pour le travail ou pour leurs vêtements. ANITA est avec le garçon adopté; elle sera achetée, lui non.

Dans le ghetto de CHISINAU, le départ vers la Transnistrie se prépare et l'étape cruciale, est celle de se "séparer" des malades. Un médecin est choisi et malgré lui, il fera le tri. DINA fait partie des malades qui contrairement aux promesses de guérison, seront tous abattus. Les autres, dont MALKÀ et ILAÏ, feront le voyage après que les pouilleux seront décontaminés.

En rang, disciplinés pour avancer au bon rythme, les détenus sont conduits vers la Transnistrie – une prison à ciel ouvert pour ceux qui ne sont pas roumains. Sous la pluie automnale, certains sont tués, d'autres meurent à cause du froid, d'autres encore servent de nourriture pour les chiens errants.

Dans le capharnaüm, une petite fille de trois ans se réveille à côté de son père mort de froid pendant la nuit. Elle est adoptée par MALKÀ et ILAÏ, qui faute d'avoir son prénom, lui donneront un nouveau plus tard. Entre les soldats qui s'amuse et les gens qui ne demandent qu'à vivre, le désordre fait rage.

Malgré cela, nombreux d'entre eux arrivent vivants à destination. Mais quelle destination? Dans un ghetto qui est un rassemblement des porcheries entourées de fil de barbelés – des vivants, des presque-morts et des morts s'entassent. La vie s'organise en monnayant des places pour dormir ou en mendiant un vêtement ou une chaussure pour ne pas mourir de froid. La faim, la solitude, le désarroi accompagnent le quotidien de ces "étrangers" confinés à vivre comme des porcs.

## "VIVRE"

Un scénario de NATALIA BENZAQUEN

En Roumanie, certains rescapés continuent de vivre dans la tradition juive en se réunissant dans la synagogue. Mais la menace plane et notamment ce jour d'Hanoukka quand le chandelier tombe sous les mains d'un commandant. Les flammes ne font qu'une bouchée des femmes et des enfants enfermés là-dedans.

En Transnistrie, MALKA retrouve sa tante ANITA , relâchée par son acheteur et MARIN, à ce moment soldat dans le ghetto, regagne la confiance de ILAÏ. En famille recomposée entre MALKA, ILAÏ, la petite fille adoptée et ANITA qui retrouve le petit garçon, lui aussi adoptée, la vie continue tant bien que mal.

Deux années plus tard, ANITA décède. MALKA, à bout de forces se confie à ILAÏ sur son désir d'en finir avec la souffrance.

Quatre mois plus tard, non loin, à ODESSA, les soldats allemands et roumains font une tuerie de masse en guise de fin de guerre.

Au même moment, les camions amènent les soldats du ghetto de Transnistrie. Les voitures suivent avec le commandant et les valises de biens.

Les portes du ghetto restent grandes ouvertes devant les détenus ébahis.

Le père de MALKA, accompagne sa fille et ILAÏ vers le chemin de la liberté.

*Natalia Benzaquen*